

UGO

Dossier Pédagogique

Pourquoi un spectacle sur la question de l'autorité ?

Sur nos terrains respectifs, dans notre travail avec des jeunes, avec des parents, avec des éducateurs et des enseignants, nous rencontrons le même paradoxe : l'autorité est souvent posée comme objectivement nécessaire mais subjectivement vécue comme illégitime.

Si l'autorité est un fait social dans toutes les sociétés, la manière de « faire autorité » ne peut s'abstraire du monde dans lequel nous vivons. Nous assistons à une révolution anthropologique de la famille en même temps qu'à une révolution technologique. Ces processus ont pour conséquence la perte des repères anciens et le développement de nouveaux moyens du contrôle.

Le père de famille ne fait plus d'emblée figure d'autorité, l'école n'est plus le seul vecteur de transmission du savoir, les moyens de contrôle de la police et de la justice ont changé et se sont multipliés. Dans une société où c'est la consommation qui fait comme jamais autorité, nous sommes déboussolés.

D'où vient l'autorité ? Comment la définir ? Est-elle nécessaire ? Quelle(s) est (sont) sa (ses) fonction(s) ? Quelles sont ses dérives ?



« Ugo » est le fruit d'une commune réflexion, d'une création collective entre la Compagnie du Campus et le Délégué général aux droits de l'enfant, autour de la question de l'autorité.

La Compagnie du Campus

Place de La Hestre 19 - 7170 La Hestre

+32 (0)64 28 50 47

www.compagnieducampus.be

info@compagnieducampus.be

Le Délégué général aux droits de l'enfant

Rue de Birmingham 66 - 1080 Bruxelles

+32 (0)2 223.36.99

+32 (0)2 223.36.46

www.dgde.cfwb.be

dgde@cfwb.be



Auctoritas, auctoritatis

Dans le contexte de la crise de l'éducation que notre société traverse, la notion d'autorité est souvent investie de peur, d'impuissance ou de nostalgie d'une valeur disparue. Certains la dénoncent comme la face cachée de la violence, d'autres réclament sa restauration, d'autres encore, au nom de son absence, lui substituent la répression.

Si autorité et pouvoir peuvent se conjuguer, ils ne s'impliquent pas nécessairement. Si des lois et des structures, à travers des fonctions et des statuts, confèrent à l'Autorité le pouvoir de décider et d'être obéi, la racine même du mot auctoritas augmente (augere) l'auteur (auctor).

Ce plus d'être émane de la personne et l'autorité en ce sens est sa capacité d'obtenir l'obéissance « sans recourir à la contrainte par la force ou à la persuasion par arguments » (Hannah Arendt), à l'inverse de l'autoritaire qui abuse du pouvoir afin de combler un manque d'autorité. L'autorité vient d'une compétence reconnue comme telle et acceptée par celui à qui elle s'adresse. Elle est une « influence » (E. Prairat) qui peut avoir tant une fin manipulatrice qu'une fin éducative. Elle peut tant prendre des formes idéologiques et amener à des passions qui aliènent et asservissent, qu'être éducative et libératrice. Tandis que l'influence manipulatrice, afin de perpétuer son emprise réaffirme le rapport asymétrique à l'autre, le maintient dans la dépendance et l'infantilisme, l'influence éducative travaille à sa propre disparition. Elle est une autorité d'adulte qui tend à faire advenir de l'enfant, un alter ego, égal et différent.

C'est l'antériorité qui permet à l'autorité de se donner mission éducative. Celui qui arrive est depuis toujours et à chaque fois jeté dans la violence de l'ici et maintenant. Pour se situer, comprendre ce qui le lie à ceux qui précèdent, pour s'orienter, se projeter dans le futur avec ceux qui le suivent, faire sens commun, poser la question du vivre ensemble, il aura besoin d'outils qu'à travers la transmission, un passeur l'aidera à construire.

Pour reprendre la très belle formule d'E.Prairat, « l'autorité rend le monde plus accessible en le rendant plus léger, la culture plus proche en le rendant plus lisible... Sans autorité, le monde écraserait le nouveau venu... Sans autorité, la culture, loin d'être une source signifiante pour penser son rapport à soi, aux autres et au monde deviendrait bruit et non sens ».

La condition de l'autorité éducative place le respect et la bienveillance à la fois comme point de départ et comme ligne d'arrivée. Cette influence aide l'enfant à « augmenter », à grandir (augere) jusqu'à l'autonomie qui lui donnera la capacité à son tour de transmettre et susciter chez l'autre, de devenir un passeur. Étant entendu que le passeur est une référence et non un modèle à intégrer, qu'il renvoie toujours l'autre à lui-même.

Table des Matières

Autorité et école	5
Autorité et famille	7
Autorité et internet	9
Autorité et police	11
Applications pratiques	13
Interviews	15

UGO

Dossier Pédagogique



Le synopsis

Ugo, un élève décrocheur. Charles Berthier, un professeur bientôt à la retraite. Françoise, sa locataire. Leur cadre commun, l'école. Où Berthier tente de donner du sens, où Françoise fait la soupe, où Ugo s'ennuie. Leur désir intime : pour Berthier, raccrocher son élève à l'école, pour Françoise, ramener sa fille à la maison, pour Ugo, gagner un concours de slam. À travers l'objet du conflit, une carte d'absence, les personnages s'affrontent et renvoient au spectateur la question de l'autorité. Sa nécessité. Sa finalité. Sa légitimité. Ses limites et ses dérives.

Les personnages

Ugo Rossi

Ugo Rossi, quinze ans, apparaît comme un adolescent fort seul et en décrochage scolaire. Ses notes sont insuffisantes et il brosse les cours. Ugo n'est ni chahuteur ni délinquant. Il n'aime pas l'école. S'il n'a pas le recul et la maturité pour en faire l'analyse, il en parle avec intuition à partir de son ressenti. Il s'y ennue parce qu'il n'y trouve pas de sens. Il ne fait pas le lien entre l'école et les apprentissages. Pour Ugo, l'école est un moule par lequel la société formate et apprend à obéir. Un lieu de souffrance tant pour les professeurs que pour les élèves. Un système qui ne tient pas compte de l'intelligence. Une machine qui déshumanise et ne se soucie guère de l'avenir des jeunes. Pourtant, grâce à la foi de Berthier, son professeur de français, Ugo concrétise un projet : il prépare un concours de slam. Le pari du professeur est de raccrocher le jeune à l'école, tout en l'aidant pour son texte en dehors des cours. Avec le concours, Ugo s'inscrit dans un vrai projet, il prend un réel risque, il s'implique. À travers ses mots, on constate sa sensibilité et son intelligence. Le regard d'Ugo est lucide, son questionnement sincère, et sa langue, si ardue dans le cadre scolaire devient ici jeu de sons et de sens. Un projet comporte aussi des difficultés, où la répétition, le recommencement, le travail font partie du processus de création. L'apprentissage ne peut pas se faire uniquement par le jeu, Ugo en fait l'expérience. Mais le revers de l'implication d'Ugo dans son projet est qu'il s'éloigne plus encore de l'école. Alors qu'il a signé un contrat de comportement, il vient de recevoir une énième carte d'absence, qu'avec la complicité de sa mère, il a soustraite à un père autoritaire. Il tente de la faire classer sans suite par le professeur Berthier. Face au refus du professeur qui se retranche derrière sa fonction et qui le renvoie à la confrontation avec son père, Ugo ne comprend pas. Berthier lui a laissé croire à l'autonomie et maintenant il le renvoie à son statut d'enfant. Le père symbolique se comporte comme le père biologique : il ne l'entend pas. Ugo se sent trahi et abandonné.



Charles Berthier

Professeur de français proche de la retraite, Charles Berthier reste passionné par son métier mais est profondément déçu par l'école d'aujourd'hui. Il la dénonce comme étant celle de l'élitisme et reproduisant les inégalités sociales et n'hésitant plus à collaborer avec la police. Un lieu où l'avenir des jeunes importe peu et dont le projet n'est plus ni de transmettre un savoir aux jeunes ni des outils qui les mèneront vers l'autonomie mais de répondre aux besoins du marché. Malgré tout, Berthier reste convaincu que l'école est importante, qu'elle demeure un lieu de transmission du savoir, d'apprentissage de l'autonomie et qu'elle est un passage obligé. Son constat est amer mais l'école est la justification de sa vie. Célibataire, sans enfant, il s'est consacré avec ferveur et passion à son métier. Il est une espèce de Don Quichotte, en quête de justice et de vérité, il s'est mis en tête de sauver Ugo. A travers un projet extrascolaire, il espère lui rendre le goût de l'apprentissage et l'amener à remonter ses cotes. En l'invitant à travailler chez lui, en corrigeant son slam, en l'accompagnant à l'ukulélé, il désire le pousser au mieux de ses possibilités. Le projet est beau mais déplacé. Berthier se trompe de cadre, il fait l'école à la maison. Joue-t-il au père qu'il n'est pas ou reconnaît-il en lui le jeune qu'il a été ? Mais porté par un autre courant, dans une autre société. En créant une situation intime et une relation particulière avec son élève, il ouvre la porte à la possibilité d'une complicité : Ugo lui demande de classer une absence, à l'insu de son père, et de l'école. Berthier refuse au nom de la déontologie de sa fonction mais il est coincé. Il réalise qu'il s'est mis en porte à faux et ne sait plus comment gérer la situation.



Françoise

Françoise, la cinquantaine, locataire de Berthier est cuisinière dans la même école que lui. Elle a une fille de 19 ans, Marie, qui a abandonné les études pour travailler dans un snack et est partie de la maison. Triple trahison pour la mère, dont l'autorité est mise à mal. Françoise a un problème de place. À force de vouloir être au centre de la vie des autres, elle est absente de la sienne. Et à force de vouloir protéger, elle contrôle, infantilise et fait fuir. Maternelle, nourricière, elle ignore cependant la nourriture dont l'enfant a besoin pour grandir et reproduit la relation maternelle toxique dont elle est elle-même victime. Si elle a une admiration certaine pour Berthier et l'accès au savoir qu'il représente, elle n'est cependant pas dupe de la situation inadéquate qu'il crée, en amenant son élève à la maison. Elle lui reproche ses discours libertaires qui donnent des ailes aux enfants plutôt que de les maintenir dans la sécurité du nid. Des enfants qui deviennent dès lors des « jeunes » et qui ne peuvent être que décevants, ingrats, voire dangereux. Des « jeunes » avec qui elle sera d'emblée en conflit, tant qu'elle n'aura pas fait la paix avec sa fille.

U G O

Dossier Pédagogique

Extrait

Berthier

Tu as encore des chances de t'en sortir, Ugo, de ne pas glisser sur la mauvaise pente. Pour peu qu'on le veuille, l'école peut devenir un lieu d'épanouissement.

Ugo

Un lieu d'épanouissement ? Tu parles ! « Respecter le projet éducatif, pédagogique, obéir aux injonctions, suivre les conseils des éduc », ... Regardez, j'en suis tout épanoui !...Monsieur Berthier je vous en supplie ! J'ai des idées noires, vraiment noires. Je suis capable de tout

- L'épanouissement fait-il partie de la mission de l'école ?
- Est-il la condition d'un apprentissage de qualité ?
- L'école est-elle un lieu d'ouverture ? Un lieu d'enfermement ?
- Le professeur est-il un dispensateur de savoirs ou un organisateur/médiateur répondant à la demande des élèves ?
- Qu'est-ce que l'autorité ? Quel sens y a-t-il derrière ce mot ? La place de l'école est-elle toujours aussi prépondérante que dans le passé ?

Ugo

(Au professeur) Pourquoi ? Vous êtes comme un ami pour moi. Un oncle.

- Qu'est-ce qu'une relation positive, bienveillante d'un professeur envers un élève ?
- Quelles sont les caractéristiques du professeur « qu'on n'oubliera jamais » ?
- Comment éviter la confusion entre éducation bienveillante et relation affective ?

Autorité et école

La question de l'autorité, vieille comme le monde, semble pourtant se poser aujourd'hui avec une particulière acuité et dans des termes inédits. Les raisons sont multiples. D'abord parce que la démocratisation progressive de nos sociétés les a entraînées dans un mouvement irréversible d'égalité, l'autorité peine ainsi à asseoir sa légitimité. Les rapports humains, basés naguère sur une certaine verticalité au sommet de laquelle figuraient l'État, l'Église, le professeur ou les parents, ont aujourd'hui tendance à s'organiser sur plus d'horizontalité mais l'école n'a pas intégré ce mouvement de démocratisation.

Aujourd'hui le mot autorité ne fait plus sens comme par le passé. Il ne rime plus avec légitimité pour bon nombre de jeunes. Le modèle du Directeur et du Professeur dispensateur de savoir ne répond plus nécessairement aux attentes des jeunes qui se sont centrés vers d'autres horizons et d'autres préoccupations. Parce qu'ils ont grandi dans un certain relativisme, dans le système-pub et le culte du « moi », les enfants d'aujourd'hui sont moins enclins à apprendre, à se cultiver, en se basant sur l'expérience des « anciens », incarnés notamment par les professeurs et le savoir des manuels scolaires. Comment imaginer que l'autorité des enseignants ne soit pas remise en question dès lors que l'ensemble des contenus scolaires sont désormais disponibles en quelques « clics » sur internet ? Les enfants et les adolescents prennent de plus en plus comme références de base celles du monde dans lequel ils sont nés et

dans lequel ils ont grandi (télévision, smartphones, internet, jeux vidéo, etc.). Ainsi, s'il arrivait naguère (et même régulièrement !) que les enseignants soient brocardés ou contestés, la place qu'ils occupaient traditionnellement est aujourd'hui inadaptée.

L'école ne fait tout simplement plus autorité face à la mutation de notre société. La relation de confiance joue aujourd'hui un rôle prédominant dans les relations entre jeunes. L'école se retrouve ainsi coincée entre deux interprétations de ces missions.

Le plus bel exemple est la définition que l'on peut donner à la mission d'épanouissement des élèves que l'école est censée atteindre. Pour certains, cet épanouissement ne peut se concevoir qu'à travers un acquis de connaissances pédagogiques alors que pour d'autres il s'agit de permettre à chaque jeune de trouver sa place dans la société au travers d'une question de bien-être qui est beaucoup plus large qu'une question d'acquis de connaissance.

Berthier

Pourquoi crois-tu que je me bats ? Pour faire de toi une vedette ? Non, Ugo ! Je me bats pour te redonner le goût de l'école ! C'est important l'école ! L'école, c'est le lieu de transmission du savoir, d'apprentissage et d'autonomie. Alors, accroche-toi.

- L'école a-t-elle pour fonction d'éduquer ?
- Quelle est la mission de l'école ? Qu'est-ce que l'école fait de cette mission ?
- Qu'est-ce que la société attend de l'école ?

Ugo

Mais j'en peux plus ! Je ne sais pas ce que je fais aux cours ! Je n'ai pas envie d'être là ! Je m'ennuie. J'ai l'impression d'être vieux. Rester assis toute la journée comme un légume... pour quoi faire ? D'ailleurs personne n'a envie d'être là. Même pas les profs ! Il y a que vous, qui semblez heureux d'aller à l'école. Le dialogue, la tolérance, l'ascenseur social... C'est des phrases de politiciens. Vos mots ils ne nous servent à rien d'autre qu'à nous comporter comme des enfants bien sages.

- Quelles sont les causes de l'ennui à l'école ? Ses conséquences ?
- Y a-t-il un remède à cet ennui ? Si oui, Lequel ?
- Qu'est-ce que vous jugez important d'apprendre mais qui vous ennueie ?
- Ce qui est intéressant est-il forcément important ?

Ugo

Tu parles d'un choix ! Le couteau sous la gorge. J'ai été obligé de signer ce papier sinon j'étais viré. Un contrat... la dictature, ouais !

Berthier

Tes parents ont signé aussi, je te le rappelle. Ils étaient tout à fait d'accord.

Ugo

C'est ma mère qui a signé. Mon père ne doit rien savoir. C'est un violent mon père, je vous promets.

- Quels sont les rapports entre les parents et l'école ?
- Comment cela se passe-t-il en famille, quand il y a un problème avec l'école ?
- Y a-t-il réellement une tendance de certains parents à remettre l'éducation dans les mains de l'école ?



L'impact du droit n'est pas non plus à négliger dans notre société en mutation. D'un côté le droit permet de réguler les relations au sein de l'école (inscription, exclusion, passage de classe,...) mais il a désormais pris tellement de place qu'il constitue aussi un frein à la concertation et à la recherche de compromis. Il s'agit désormais d'un réel outil de contrôle ou de contestation de l'autorité. La démultiplication des possibilités de recours par exemple, peut très rapidement mettre à mal l'autorité de l'équipe éducative qui sera plus dans une réflexion légaliste que dans cette optique de concertation et de compromis. L'autorité légale risque ainsi de très rapidement ne plus être juste et donc de perdre de sa légitimité auprès de ceux qui sont censés la respecter.

En ce qui concerne les relations entre les parents et l'école, elles ne devraient pas être déséquilibrées ni basées sur la méfiance ou la rivalité. L'alliance éducative devrait être le mot d'ordre. L'école devrait réfléchir à la manière d'intégrer les parents dans son mode de fonctionnement et les considérer comme des partenaires valables.

Visuel



Gui-Home vous détend
<https://fr-fr.facebook.com/pages/Gui-Home-vous-d%C3%A9tend/868322283181930>



Webdocument concernant le colloque participatif « Mes stress d'école »
<http://enlignedirecte.be/messtressdecole>

Pour aller plus loin



BONCOURT, M., « L'autorité à l'école, mode d'emploi », ESF éditeur, 2013



MICHEA, J.-C., « L'enseignement de l'ignorance et ses conditions modernes, Climats », 1999



HIRT ADEN, N., « Les nouveaux maîtres de l'école : l'enseignement européen sous la coupe des marchés », La Petite Bibliothèque d'Aden, Bruxelles, 2005



LEONARD, F., « Représentations de l'autorité chez des professeurs des écoles en formation », <http://rechercheseducations.revues.org/366#tocto3n3>



DEVEL, E., DEGIVES, J.-P., « Famille-école : ensemble ! », http://www.entrees-libres.be/n86_pdf/avis_recherche.pdf



MOURAUX, D., « Entre rondes familles et Ecole carrée : quelles pratiques enseignantes ? », http://www.changement-egalite.be/IMG/pdf/Pratiques_enseignantes.pdf



Dossier Pédagogique

Extrait

Berthier

« Notre jeunesse est mal élevée. Elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce. Ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler. Ils sont tout simplement mauvais. »

- De quelle époque date cette citation et qui en est l'auteur ? (Socrate, plus de 4 siècles avant J-C)
- Cela vous semble-t-il encore d'actualité ?
- Quel est le statut de l'autorité dans la famille aujourd'hui ?

Françoise

C'est comme ça que tu traites ta maman ? ! Petit ingrat !

Ugo

Je ne vous ai rien demandé. Monsieur Berthier, je vous en prie...

Françoise

Tu m'écoutes quand je parle ? Une mère, on n'en a qu'une !

Tu penses au mauvais sang qu'elle est en train de se faire, à se demander où tu traînes à une heure aussi tardive ?

Ugo

Toi, va t'occuper de ta fille.

Françoise

Quoi ? Qu'est ce qu'elle a ma fille ?

Ugo

Elle a un problème : sa mère. Tu la fais fuir. Hé, elle n'a plus l'âge d'être allaitée...

Tu es son cancer ! Tu l'étouffes ! C'est Marie qui me l'a dit. Va te faire soigner !

- Comment définiriez-vous la notion de respect ?
- Que pensez-vous des inquiétudes de Françoise ? Sont-elles légitimes ?
- Contester l'autorité, est-ce nécessaire ?

Autorité et famille

C'est une indiscutable constante dans l'histoire de l'humanité : chaque génération estime que celle qui la suit est moins obéissante et plus rebelle, moins respectueuse et plus contestataire. Il n'y aurait donc pas lieu de s'inquiéter outre mesure de ces plaintes régulières de nombreux éducateurs, parents ou professionnels, qui témoignent de leurs difficultés d'éduquer les nouvelles générations et, spécifiquement, lorsqu'il y a lieu d'exercer une contrainte.

Cependant, l'évolution de notre société a également modifié l'exercice de l'autorité dans les familles. Auparavant, le pater familias constituait la figure d'autorité familiale et la famille était le lieu de transmission du patrimoine et des valeurs, assurant la continuité de la société. Les principes de l'éducation étaient donc codifiés et répandus auprès de tous. Aujourd'hui, les parents doivent repenser leur manière d'exercer leur autorité. Mais parce que leur tâche d'éducation ne porte que sur quelques enfants, ils ont pu, plus vite que le monde scolaire, inventer de nouvelles manières d'exercer une forme plus contemporaine d'autorité. C'est à l'école que la crispation est la plus grande parce que le ratio « adultes-enfants » est moins favorable à l'expression et à la participation de chacun-e et parce que la transmission des connaissances et des savoirs constitue toujours le principal objectif. Résultat : de nombreuses incompréhensions, de multiples conflits émaillent le quotidien des écoles et complexifient la vie en commun entre ses murs.

S'il est vrai que certains parents sont en difficulté, il est faux de prétendre

que l'autorité aurait disparu des familles. L'autorité a changé, s'exerce différemment, mais constitue toujours une facette indispensable de l'éducation. Le principe de l'obéissance indiscutable et la fixation de limites rigides sont progressivement remplacés par le dialogue, la négociation sans que l'on puisse dire que cette évolution soit défavorable au bien-être des enfants. En effet, l'expansion des droits des individus a conduit à une plus grande autonomie et une plus grande liberté des personnes, y compris au sein de la famille. Les parents et leurs enfants font aujourd'hui une démonstration plus grande des liens affectifs qui les unissent. De plus, les « formes » de famille sont aujourd'hui multiples : famille recomposée, famille monoparentale, famille homoparentale, famille adoptive... Cette diversité de figures a également pour conséquence une modification des rapports entre tous les membres de ces familles.

Berthier

Tous les enfants grandissent, leur destin c'est de larguer les amarres...

Françoise

Personne ne sait mieux qu'une mère ce qui est bon pour sa fille.

- Les parents savent-ils ce qui est bon pour leurs enfants ? Sont-ils toujours bien avisés ?
- L'expérience des parents est-elle transmissible ?
- Où en est-on aujourd'hui avec l'autorité parentale ? Comment a-t-elle évolué ? Pour quelles raisons ?
- Pensez-vous qu'il soit plus difficile d'élever un enfant aujourd'hui qu'autrefois ? Pourquoi ? Quelles sont les valeurs à transmettre, les repères à donner, les limites à imposer ?
- Qu'est-ce qui fait aujourd'hui autorité pour les jeunes ?
- Pourquoi jeunes et parents ont-ils tant de mal à communiquer ?



Visuel



« Les pères... Comment les ados voient-ils le père ? »
<http://enlignedirecte.be/reportagesdossiers/les-peres/>

Pour aller plus loin



HOUZEL, D., « Les enjeux de la parentalité », Editions Erès, 2014



NEYRAND, G., WILPERT, M.-D., TORT, M., « Père, mère, des fonctions incertaines. Les parents changent, les normes restent ? », Editions Eres, 2013



JOFFRIN, L., TESSON, Ph., « Où est passée l'autorité ? », Robert Laffont, 2012



GUERIN, V., « A quoi sert l'autorité ? » (5ème édition), Collection Savoir Communiquer, 2013.

UFGO

Dossier Pédagogique

Extrait

Ugo

Vous êtes un homme des cavernes ! Vous pensez que nous sommes encore des enfants ? Qu'il faut nous éduquer ? Oui maître ! Vous pensez que nous avons besoin de l'école pour apprendre ? Avec mon ordinateur, avec internet, j'ai le bout du monde au bout des doigts. L'école ça ne sert à rien. Enfin, si... (En montrant la carte d'absence) A la discipline !

- Avec les nouvelles technologies, va-t-on se passer des enseignants ?
- Si le professeur est censé en savoir plus que l'élève, l'élève sait-il des choses que le professeur ne sait pas ?
- Selon vous, faut-il bloquer les réseaux sociaux à l'école ou leur trouver un usage en classe ? Quels en seraient les aspects positifs ? Les dérives ?

Berthier

Jeune sans cervelle ! Ainsi vous pouvez tout avoir avec votre réseau ? Pour quel savoir ? Qui trie les informations ? Qui met de l'ordre dans les mots ? Qui donne du sens aux écrits ? Vous ? Laissez-moi rire ! Vous consommez les informations comme vous chiquez en classe ! Et les crapuleries que vous faites sur votre réseau ! Tu veux qu'on en parle ?

- Quelles sont les limites de l'apprentissage à travers internet et les réseaux sociaux ?
- Quelles sont les dérives de l'anonymat, ou de l'identité d'emprunt ?
- Qu'en est-il de la distance dans les relations sur les réseaux sociaux ?
- Pensez-vous qu'il y ait des formes d'autorité auxquelles les jeunes s'assujettissent volontairement ? Si oui, pourquoi ? Qu'est-ce que cela leur procure ?

Autorité, internet et réseaux sociaux

« Nous sommes aujourd'hui à un tournant de société. Confrontée à cette nouvelle réalité, l'école, qui dispense savoir, savoir-faire et savoir-être, n'a d'autre choix que de s'ajuster. Il devient fondamental que l'enseignement et les enseignants s'adaptent aux nouvelles pratiques que leurs cyber-élèves apportent jusque dans les établissements scolaires. Et vite ! »

(Christophe Butstraen, médiateur scolaire)

Aujourd'hui, la transmission du savoir par l'expérience des générations passées est un héritage qui n'est plus automatiquement reconnu comme tel. Enfants des nouvelles technologies, le monde leur est, très tôt et au bout de quelques clics, accessible sur écran. Chacun peut désormais piloter et voyager à souhait, en tout lieu et tout temps, avec une source réelle et immense de connaissances à s'approprier mais aussi l'illusion de pouvoir accéder à tout et tout de suite. Le monde nous est jeté pêle-mêle, dans ce qu'il a de meilleur et de pire, d'émancipateur et d'aliénant.

A travers internet et les réseaux sociaux, la société de consommation fait comme jamais autorité. La toile est un formidable terrain de jeu pour l'exercice de l'influence manipulatrice. Tout y est objet de marketing. Jusque dans nos rapports et dans nos corps. Le client y est roi et victime. Il peut faire le buzz et être aussitôt déclassé. La connaissance est sur la toile, certes, mais comment y accéder ? Comment faire le tri et le(s) lien(s) entre les informations, dégager le vrai du faux, l'essentiel de l'anecdotique pour construire de véritables savoirs ?

De tous temps, les jeunes ont eu besoin d'appartenir à un groupe, de se reconnaître à travers des symboles

et des comportements. L'adolescence étant souvent un moment où l'individu en souffrance se confronte à l'incompréhension des adultes et cherche réconfort et écoute chez ses pairs. Ce qui a changé aujourd'hui, c'est le moyen de cette communication. La toile est devenue pour les jeunes, l'espace illimité de leur expression et leur lien privilégié. Pouvoir s'adresser à tous, dans l'instant donne l'illusion d'accéder à une place centrale. Être vu par le plus grand nombre donne celle de la première place. C'est oublier les conséquences de cette dictature de l'instant et de l'image. Les troubles psychologiques liés à l'addiction aux selfies et l'utilisation fréquente des réseaux sociaux.

La fragilité qui s'expose sur le Net est une innocence toujours en proie à être utilisée par le marketing qui, par la séduction, donne l'illusion au jeune de s'adresser directement à lui et de lui donner une place tout en ne faisant rien d'autre que le conformer. Cette fragilité peut également être mise à mal par les pairs, dont l'effet groupe va parfois produire des fonctionnements claniques qui vont du jugement au harcèlement, jusqu'à la destruction de l'individu. Ce désarroi du jeune est sujet à être abusé par l'individu malveillant, prédateur solitaire ou relié à une organisation

de type criminel qui va opérer à l'abri d'une identité d'emprunt. Cette fragilité est susceptible enfin être exploitée au nom d'une idée, par des profils sectaires.

Assurément, Internet et les réseaux sociaux comportent pour les jeunes un risque de servitude volontaire, d'assujettissement à des autorités manipulatrices qui vont - parce qu'elles prétendent être la solution pour chacun et résoudre la frustration et les questions du présent par des réponses immédiates - les maintenir sous emprise, dans l'identification fusionnelle, l'obligation de conformité à un contenu proposé. Le propre de l'autorité aliénante, à travers un processus qui substitue la croyance à la raison et à l'analyse critique, étant de maintenir le jeune dans l'infantilisme. L'exact opposé de l'influence éducative.

S'il faut insister sur les dangers ou la menace que peut constituer Internet pour les jeunes, il ne faudrait pas manquer de remarquer que la menace existe aussi pour les adultes ET surtout que cette technologie peut devenir un outil formidable dans la communication intergénérationnelle si l'on accepte, en tant qu'adulte, que les enfants et les jeunes peuvent en être les experts. Les « grands » doivent rester présents, investis du rôle de « garants » et susceptibles de mettre les limites là où elles s'imposent (violence, pornographie, racisme, harcèlement, bullying, calomnie,...) et, ce faisant, de jouer leur rôle en tant que partenaire d'éducation (à l'école et ailleurs). Mais les enfants et les jeunes peuvent utiliser ce vecteur de communication et

d'information de manière performante pour travailler le lien avec les adultes et leurs pairs, être valorisés pour leurs talents et compétences, permettre l'échange et le partage des savoirs dans une optique participative de l'apprentissage où ils ont également un rôle à jouer en tant qu'experts du vécu et des technologies modernes. Crédibiliser leurs connaissances, c'est les reconnaître comme partenaires et entrer dans une logique nouvelle de l'éducation plus en phase avec son temps, la réalité du monde actuel.

Visuel



La parole aux jeunes : internet/réseaux sociaux/Facebook,
<http://enlignedirecte.be/audio/les-jeunes-ont-la-parole/audio-la-parole-aux-jeunes-internet>



Réseaux sociaux, parlons-en !,
<http://enlignedirecte.be/a-la-une/reseaux-sociaux-parlons-en>

Pour aller plus loin



<http://blogsgrms.com/cestmalade/lusage-des-medias-sociaux-chez-les-jeunes-les-deux-cotes-de-la-medaille>



<http://www.jeunesetmedias.ch/fr/programme-national.html>



SERRES, M., « Petite poucette », Editions Le Pommier, 2012



UNIFORME

Dossier Pédagogique

Extrait

Françoise

Il y a trop de pommes pourries...

Berthier

Pommes pourries, pommes pourries... Qui fait signer un contrat unilatéral de comportement ? Qui transforme les décrocheurs en délinquants ? Qui met des chiens dans les écoles ? Qui colle les gosses mains au mur ? Allons-y Françoise, la peur et la servilité comme moteur de l'éducation ! Quel progrès pour l'humanité !

- Connaissez-vous ce type d'opération policière ?
- A quoi renvoie la peur ? D'où vient-elle ? Quelles sont ses conséquences ?
- Connaissez-vous la circulaire PLP41 ?
- Est-ce pertinent que la police entre dans l'école, notamment pour des questions liées à la consommation de drogues ?
- Si non, à qui devrait revenir cette mission ?
- Quelle différence entre autorité et autoritarisme ?

Berthier

Comment inspirer le respect aux jeunes si on les considère comme des criminels, des moins que rien ? Seul le dialogue nous humanise.

- Comment définissez-vous le dialogue ?
- Un élève en difficulté est-il un futur délinquant ?

Autorité et police

La police est également une des figures d'autorité classiquement mentionnée par les jeunes. Cependant ceux-ci percevaient souvent la police comme une institution qui a, avant tout, pour mission de les « surveiller, les contrôler et les poursuivre » plutôt que d'éventuellement les protéger. Bien trop souvent, les contacts entre jeunes et policiers seraient limités à l'aspect répressif du travail des forces de l'ordre, malgré les efforts consentis pour faire connaître les différentes facettes du travail policier. Les amalgames et les stéréotypes persistent aussi bien dans le chef des jeunes que de la part des policiers. On constate souvent que chacun a tendance à présenter l'autre de manière simplifiée et stéréotypée.

Force est également de constater que les relations que les jeunes entretiennent avec la police sont parfois problématiques et empreintes de tension. Dans ce cadre, un des éléments fréquemment souligné par les jeunes est la question des contrôles d'identité répétés. Pourquoi certains jeunes seraient-ils contrôlés parfois plusieurs fois par jour et ce, en dehors de toute infraction ? Ces contrôles d'identité sont identifiés comme un point de cristallisation des conflits qui peuvent apparaître.

On constate donc que, dans certains quartiers, des tensions persistent et les relations entre jeunes et police se construisent sur base d'une image négative et d'une méfiance réciproques. Les actes et attitudes de chacun seraient donc justifiés en fonction de ces stéréotypes.

Certaines interventions, spécialement dans les quartiers dits difficiles, seraient donc souvent brèves et musclées dans le sens où, faute de mieux, le policier invoquerait des arguments d'autorité.

Du côté du discours des policiers, certains dénoncent également un phénomène de dissolution de l'autorité dans la société en général et plus particulièrement dans la famille, à l'école et dans la justice. À leur sens, ces institutions seraient donc également responsables des difficultés dans l'exercice de la fonction policière et de leurs rapports avec les jeunes.

La dimension politique de la contestation de certains jeunes envers l'autorité de la police ne peut être écartée. En effet, l'institution policière représente à leurs yeux un contrôle social qui reproduit les discriminations dont ils sont victimes. Des interventions menées de manière inadéquate et/ou violente risquent par ailleurs de contribuer au renforcement de l'attitude antisociale de certains jeunes.

Pour aller plus loin



Alteréchos n°394, 11 décembre 2014, Spécial Bruxitizen « Les jeunes entre contrôle et autonomie »



Délégué général aux droits de l'enfant et Kinderrechtcommissaris, « Jeunesse et police : recommandations pour un apaisement », 2012, <http://www.dgde.cfwb.be/index.php?id=3701>



Les opérations « anti-drogues » dans les écoles

La circulaire du ministre de l'Intérieur du 7 juillet 2006, la PLP 41, encourage les collaborations entre écoles et police, alors que plusieurs autres circulaires préconisent une approche préventive et éducative.

Prenant appui sur cette circulaire, certaines directions d'école considèrent l'intervention policière dans les écoles comme la solution efficace pour, par exemple, mettre un terme à toute consommation de cannabis ou autres psychotropes. Durant ces opérations « anti-drogues », les policiers sont accompagnés de chiens « renifleurs » chargés de détecter la présence éventuelle de cannabis. Il faut cependant rappeler que le risque existe que des élèves non concernés par des faits de consommation ou de trafic se retrouvent pointés à tort par des chiens policiers. Ces élèves peuvent dès lors courir un risque élevé de se voir stigmatisés.

La question doit donc être posée : la police est-elle le meilleur acteur pouvant intervenir dans l'école pour une problématique de stupéfiants ? La question des drogues et des dépendances doit être prise au sérieux mais la police n'a pas les mêmes objectifs de travail ni les mêmes méthodes de travail que les acteurs de l'école. De plus, de nombreuses circulaires émises par les ministres de l'enseignement ont rappelé

les missions pédagogiques des écoles, en opposition avec les missions répressives de la police, considérée comme le dernier acteur devant intervenir en matière d'assuétudes. Il existe également de nombreux services ou associations qui peuvent intervenir sur ces questions, notamment en termes de prévention (par exemple : Infor Drogues, Prospective Jeunesse, Modus...).

Visuel



Webdocument concernant le colloque participatif « Mes stress d'école » <http://enlignedirecte.be/messtressdecole>



Brochure « Drogue-police-école : droits, questions et pistes », <http://www.dgde.cfwb.be/index.php?id=7125>



UFAPEC, « La police à l'école : est-ce sa place ? », 2012, <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2012/1312-police-et-ecole.pdf>

Ugo

Dossier Pédagogique

Les personnages

Marie

Marie a 19 ans, elle est une belle jeune femme qui désire vivre sa vie. Elle travaille comme serveuse dans un snack. Elle a quitté la maison de sa mère. Sa mère l'étouffe. Elle la fuit et ne lui répond pas au téléphone. Par contre, elle demande de ses nouvelles quand elle croise Berthier. Elle aime la mer et le gâteau. Elle a un ami plus âgé qu'elle.

Les parents d'Ugo

Sa mère protège Ugo, elle lui a remis la carte d'absence et a signé le contrat de comportement en cachette du père. Elle prend des médicaments. Son père éduque Ugo à l'ancienne, lui donne la fessée, c'est sa pédagogie. Il ne l'écoute pas. Ugo le craint.

Proposition d'écriture autour des personnages présents-absents

1 À partir de ces informations, construisez le squelette des personnages de Marie, du père et de la mère d'Ugo, en vous aidant des propositions suivantes :

- Son nom
- Son âge
- Son état civil
- Son métier
- Sa santé
- Sa gestion du stress
- Son rapport au corps
- Un grand défaut
- Une grande qualité
- Ses croyances fondamentales
- Un secret
- Sa situation familiale
- Son parcours professionnel
- Son niveau de vie
- Son niveau d'éducation
- Ses convictions politiques
- Son rapport aux autres

2 À partir de vos choix listés, rédigez un texte en « je », dans lequel le personnage se présente à la classe.

3 Écrivez une page du journal intime de Marie, ou du père ou de la mère d'Ugo.

4 Écrivez une lettre de Marie à Françoise, de Marie à Ugo, du père d'Ugo à son fils, de la mère d'Ugo à son mari.

Proposition d'écriture autour des personnages présents-absents

Afin de continuer à questionner l'autorité et les obstacles qui mènent les personnages dans l'impasse, imaginez une rencontre entre :

1. Françoise et Marie

Françoise vient manger au snack où Marie travaille. Elle souhaite la ramener à la maison. Il y a du monde et Marie a beaucoup de travail.

2. Marie et Ugo

Marie charge Ugo d'aller remettre un cadeau à Françoise pour son anniversaire. Ugo n'a pas trop envie d'affronter la réaction de Françoise.

3. Ugo et son père

Ugo a gagné le concours. Il annonce à son père qu'il ne veut plus aller à l'école.

4. Berthier et le père d'Ugo

Le père d'Ugo vient chercher son fils chez Berthier qui lui a téléphoné. Ugo a ôté ses baskets et refuse de bouger.

5. Ugo, son père et sa mère

Lundi matin au petit déjeuner. Ugo doit faire signer son bulletin. Il est en échec.

***Pour aller plus loin
dans les exercices
théâtraux***



<http://www.dramaction.qc.ca/fr>



UNIFORM

Dossier Pédagogique

Prolongements

Nous avons également souhaité donner la parole à plusieurs personnes qui, dans leur métier et pratique, ont « à faire » avec l'autorité : un psychanalyste, un juge de la jeunesse et un pédagogue et directeur de la catégorie pédagogique d'une haute école .

Entretien avec Jean Florence, psychanalyste.

L'autorité, ce n'est pas le pouvoir.

L'autorité est incarnée par des gens qui ne sont pas l'autorité mais qui la représentent. L'autorité est une référence, légitime, et en principe, qui est acceptée de part et d'autre à la base, puisque c'est la condition grâce à laquelle une vie en commun est possible. L'autorité s'appuie sur quelque chose de légal (la loi) et de légitime (acceptée comme la règle du jeu).

Souvent, l'autorité est occultée par les gens autoritaires, c'est-à-dire des gens qui s'identifient au pouvoir que donne l'autorité. Ils ont une délégation de pouvoir mais oublient qu'ils ne sont que des représentants de quelque chose qu'ils ne sont pas.

Pour moi, une dimension très importante de l'école, c'est que l'ensemble des professeurs représente l'autorité. Ce n'est pas un professeur qui est l'autorité. Il n'a d'autorité que parce qu'il sait aussi s'appuyer sur ses collègues. Parce qu'il y a une solidarité. C'est une option aussi d'incarner l'autorité. Chaque école a son style d'autorité. Il y a des règlements d'ordre intérieur mais il y a une philosophie qui en principe doit être acceptée par tous.

La perte de solidarité induit le choix de la soumission

Et je pense que la grande plainte des enseignants, c'est la perte de solidarité entre eux, le chacun pour soi. Ce qui fait que chacun est confronté à un problème d'autorité qui est de garder le pouvoir sur les élèves, de les faire taire, de les soumettre. C'est une perversion de ce à quoi les ados sont fort attentifs parce que eux, ce qu'ils acceptent, c'est un pouvoir qui est légitime et pas quelqu'un qui abuse de sa position pour les contraindre ou pour les humilier, ou les mépriser ou les rejeter. Les profs subissent le contrecoup. Ils se détruisent. C'est l'escalade de la violence vers qui sera le plus fort, c'est absurde.

Il y a aussi la voie du copain, du type cool. Le prof qui fait ça, qui joue dans la séduction, qui tend à se rapprocher des ados, qui reste dans l'adolescence, lui-même n'assume pas sa position de solidarité avec l'ensemble de l'autorité et donc de la responsabilité.

Il n'y a pas d'autorité sans responsabilité.

On doit répondre de ce que l'on fait. Quand je pose un acte, par exemple de sanction, je dois être capable de dire pourquoi je sanctionne. Au nom de quoi je sanctionne. Si c'est au nom du fait que j'ai été humilié parce qu'on ne m'obéit pas, alors la punition est une vengeance personnelle.

Mais si le prof est capable de dire « on ne peut pas accepter » et je sanctionne parce que la règle c'est celle-là et que ma position c'est de faire respecter cette loi, l'élève ne prend pas ça comme quelqu'un qui utilise un pouvoir pour l'écraser, l'humilier ou abuser.

Mais souvent le prof se sent personnellement attaqué. Évidemment, les ados le cherchent aussi parce que le moindre défaut, le moindre lapsus ou acte manqué du prof ou une tenue un peu ringarde leur donne l'occasion de lui sauter dessus, de se moquer et de prendre du pouvoir. Mais les ados sont en très grande demande d'être appréciés, d'être reconnus, d'être aimés. Mais ils ont une telle pudeur, qu'ils ne vont jamais le dire, jamais le reconnaître et que c'est seulement entre eux qu'ils cherchent cette reconnaissance mutuelle mais parfois à un prix fort. Parce que pour ne pas être exclus, ils acceptent des choses entre eux qui sont parfois inacceptables.

Ce qui est aussi caractéristique, c'est cette dépendance des ados par rapport à leurs pairs, leurs égaux. C'est presque parfois tyrannique. C'est indispensable parce que se sentir appartenir à un groupe est limite plus important pour les ados que l'appartenance à une famille. C'est sa vraie famille, son groupe de référence, mais c'est un groupe qui est parfois cruel.

La tyrannie des pairs

Souvent les profs assistent passivement à de la maltraitance mutuelle des ados qui ne se respectent pas. Et donc c'est très important le respect. Il est le point de départ et le point d'arrivée. C'est ça qui est éducatif. Et l'autorité doit être respectée parce qu'elle respecte. Si un élève se sent profondément respecté, pas traité n'importe comment, de manière injuste, ou abusive, il va apprécier son prof. Le respect est finalement une forme d'amour, qui est valable dans le cadre éducatif. L'amour comme éducateur. On sent qu'un prof aime ou pas son métier ou qu'il est cassé. C'est extrêmement interactif l'autorité. Ce n'est pas quelqu'un qui détiendrait une autorité et dont la question serait de l'exercer ou de ne pas y arriver.

L'autorité n'est pas affaire de techniques

Si on individualise l'autorité on est complètement à côté de la question et ça fait des gens névrosés ou déprimés ou suicidaires. S'ils croient qu'ils doivent être l'autorité et utiliser des techniques de pouvoir sur l'autre, ils sont souvent à côté de la plaque et souvent dans l'humiliation, l'ironie méchante, ce qui finit toujours par semer la pagaille. L'autorité doit être légitime et pour être légitime on doit sentir qu'elle a un sens pour les uns et les autres. Pour ceux qui la représentent et qui ne la sont pas. Personne n'est l'autorité. Les élèves doivent sentir que le prof est quelqu'un qui ne se prend pas pour l'autorité mais qui doit l'exercer dans les limites de ce qui est sa compétence. La lutte de pouvoir c'est la dégradation de la relation d'autorité. Normalement une relation d'autorité est pacifiante. Chacun est à sa place et on accepte que le prof en sache plus que vous. Sauf que le prof doit accepter que l'élève sait des choses que lui ne sait pas. Que tout le savoir n'est pas du côté du prof et qu'il doit faire appel à ce savoir chez les élèves, le valoriser. D'autant qu'il y a aujourd'hui d'autres sources de savoir que le professeur. Le prof doit reconnaître que l'élève sait des choses. Ce savoir doit être reconnu, stimulé, sollicité.

L'autorité alors, diffuse sur l'élève qui se sent autorisé à penser ce qu'il pense. L'autorité c'est ce qui autorise à être ce qu'on est. On autorise à quelque chose. L'autorité n'est pas la sanction (c'est même tout l'inverse).

L'autorité c'est « faire être » quelque chose, c'est reconnaître une personne.

Avoir le pouvoir d'une autorité c'est faire exister quelque chose qui sans cela ne peut pas être. Le prof a le pouvoir de faire exister dans la relation et dans le rapport des élèves au savoir quelque chose qui sans lui ne peut pas être. L'autorité c'est un moyen pour transmettre, pour vivre ensemble. On met parfois tout du côté du savoir, parce que la relation inter personnes coûte et est couteuse. Faire attention à chacun, être attentif à ce qui se passe, c'est un l'investissement plus important que l'autorité particulière que donne le savoir. Savoir pouvoir quoi.

Ce qu'un ado cherche à 80%, c'est d'être reconnu, se sentir valable aux yeux de l'autre. Et alors le reste suit. Le chouette prof est le prof qui crée quelque chose qui fait que la matière devient elle-même intéressante. Ce n'est pas la matière qui est a priori en soi intéressante. Le prof incarne l'autorité mais le savoir aussi doit être incarné et alors, il y a un plaisir qui vient.

S'il n'y pas de plaisir, il n'y a pas non plus transmission.

Dans votre pièce, la mère est dans le déplaisir permanent, les soupçons, la rancœur. Parce qu'elle demande à sa fille quelque chose que celle-ci ne peut pas lui donner. La fille ne peut pas être à cette place-là. La mère doit trouver chez les adultes, dans sa classe d'âge. On ne peut pas demander à l'enfant des choses qu'on n'a plus.

Pour les ados, il y a ce qui se passe à l'école mais ils trimballent aussi ce qu'il y a chez eux, de la place où on les met dans leur famille. Ils doivent souvent être les antidépresseurs de leurs parents. Le savoir de l'enfant vient de son expérience et de sa sensibilité et il a besoin que cette expérience et sa sensibilité soient reconnues par les parents et par le prof.

Le prof doit être curieux de ce que l'enfant sait déjà et de la manière même dont il appréhende les choses. Quand on discute sur un texte, par exemple, en français, le professeur peut très bien dire c'est moi qui sais, voilà comment on analyse un texte sur le plan du contenu, ou bien il peut mettre en route les associations d'idées, de l'inventivité et de l'humour, aussi.

Être reconnu, être validé dans ce qu'on sait, dans ce qu'on peut, pour penser, pour sentir qu'on croit que vous pouvez. C'est aussi cette dimension de la confiance qui fait qu'on a un plaisir d'apprendre.

Sinon la notion de plaisir est exclue et personne n'est heureux dans cette histoire. Alors qu'ils savent parfois se marrer et pas nécessairement sur le dos d'un prof. En somme il peut y avoir du plaisir sans que ce soit sur le dos de quelqu'un d'autre.

La solitude de l'enseignant, l'angoisse des parents : un miroir brisé

Souvent ça dégénère avec un bouc émissaire. J'ai souvent été frappé par l'ambiance d'école qui vient d'une sorte d'amitié et en tout cas de respect entre les profs. Un prof ne doit pas se moquer d'un collègue, montrer qu'il a du mépris, devant les élèves. Que ceux qui doivent ensemble tenir l'autorité se respectent, s'apprécient et que les enfants sentent que les adultes, d'autres que leurs parents, représentent d'autres dimensions, que leurs parents ne leur donnent pas, et que ça peut les valoriser.

Les professeurs sont souvent très seuls, les directeurs disent qu'ils sont débordés par les papiers, réduisent de plus en plus les contacts. Le directeur n'est plus un tiers de référence. L'autorité c'est aussi un tiers. Je ne suis pas l'autorité, je la représente, elle est en position tierce, sinon on est dans une relation de combat, de pouvoir. L'autorité c'est quelque chose de triangulé. Dans un pays, c'est la loi. Personne n'est la loi mais on doit interpréter la loi, donc l'incarner. Le droit, la loi c'est le fondement de toute autorité au sens politique, mais si quelqu'un se prend pour la loi, il est fou. C'est un despote. Mais chacun à sa petite échelle peut l'être. C'est épuisant, ça épuise tout le monde.

Ce qui fait qu'il y a une telle crise à l'école, c'est la perte des solidarités. Aujourd'hui l'école devient une part du marché, avec de l'élitisme, avec ce que les ministres essaient de contrecarrer par leur système de régulation des inscriptions, mais qui a complètement foiré.

L'angoisse des parents, c'est la réussite, avoir de l'argent et une place dans la société et on oublie que l'école est aussi un lieu d'apprentissage social des enfants entre eux. Ils apprennent la solidarité, le respect mutuel, d'avoir aussi leur propre territoire où l'adulte ne vient pas, qui doit être respecté. Les copains c'est l'essentiel, la musique, tous les codes vestimentaires, les nouveaux moyens de communication, ça compte beaucoup. La dimension des copains est tellement importante.

Autorité et pouvoir, ce n'est pas la même chose

Les parents délèguent à l'école des choses que l'école ne peut pas donner. Ça a été un temps comme ça où il y avait une telle délégation de pouvoir des parents au professeur, ça allait jusqu'au fait qu'on pouvait recevoir des coups, les parents autorisaient les profs à donner des punitions physiques, c'était naturel ! Il y avait une légitimité tandis que maintenant si le prof crie un peu trop sur l'élève, les parents viennent se plaindre et demandent des sanctions contre certains professeurs. On va chercher la légitimité du côté du droit parce qu'elle n'est plus garantie par ce qui devrait être la solidarité de tous les adultes. C'est tous les adultes qui sont la collectivité éducative.

Le pouvoir n'existe pas en soi. C'est le pouvoir de faire quelque chose, un pouvoir transitif, un pouvoir de produire quelque chose, au service de. Si c'est au service anxieux et questionné de l'ego du prof, il perd sa raison d'être. Le prof a un pouvoir qu'il doit exercer mais c'est pour et au service de quelque chose qui n'est pas lui. Sinon il est dans la haine et, en retour, haï.

L'interdit, si on ne dit pas pourquoi il existe et si on ne dit pas au nom de quoi on sanctionne, au nom de quelle loi et pourquoi cette loi existe, la sanction est inévitablement perçue comme une vengeance personnelle, c'est l'escalade, ça s'impose et ça ne percute pas.

L'élitisme est injuste, des enfants il fait des objets.

Les ados sont hypersensibles à ce qui est juste et injuste. Le prof qui sanctionne trop vite, qui ne peut pas reconnaître, écouter les raisons que l'enfant peut faire valoir. Qu'est-ce qui peut se dire devant tout le monde, qu'est-ce qu'il vaut mieux dire à part. Les profs doivent faire preuve de tact, de « pédagogie ». Le prof est le représentant d'un ordre qui le dépasse, il ne doit pas être aimé pour lui-même ou devenir le sauveur. Sinon il est dans une relation narcissique. La relation avec les chouchous. L'élève brillant fait briller le professeur lui-même. L'élitisme est injuste. L'enfant n'a pas à être mis à cette place là, ça en fait comme l'objet du prof.

UNIFORM

Dossier Pédagogique

Prolongements

Entretien avec Pierre-André Hallet, juge de la jeunesse

Les discours bien-pensants ne suffisent plus devant l'indécence des faits.

On sent plusieurs choses. Tout d'abord, pour une série de jeunes, quand on parle de scolarité, ça leur paraît très secondaire, alors le discours « tu dois aller à l'école », on est parfois gêné de le dire, tant à l'égard du jeune que des parents. Quand on est dans une telle situation de précarité, comment leur dire d'aller à l'école, par rapport à avoir un toit, se chauffer, avoir à bouffer, arrêter de « carburger au shit », d'arrêter de frapper. Il y a peut-être autre chose à dire que « il faut aller à l'école ». Ça, je le vis de plus en plus.

Il y a une telle précarité que c'est un peu indécent de demander à ces gens-là, « faites en sorte que votre enfant aille à l'école tous les jours. « Je n'ai pas à manger, je sais pas quoi lui mettre comme fringues. Je n'ai pas été à l'école non plus, je sais pas lire, c'est pas si facile que ça. »

Où se trouve la faille, s'il y en a une ?

Ce que représentait l'autorité professorale dans les écoles, je ne doute pas que c'est bien plus difficile maintenant qu'il y a 20 ans. Pas plus tard qu'hier, une gamine d'un milieu favorisé : elle a une retenue à faire dans une école à Nivelles, elle se pointe une heure en retard, elle est manifestement sous l'effet du cannabis. Elle a une effriteuse dans son cartable. Elle ne trouve pas ça anormal. Elle a oublié sa retenue. On est en décalage complet.

Différentes formes d'autorité se délitent. Je suis frappé par le nombre de faits de violences intrafamiliales, d'enfants qui frappent leurs parents. Ce n'est pas - ou plus - un tabou. Ce n'est pas plus grave de porter une claque à son papa ou à sa maman qu'à sa copine (pour les filles comme pour les garçons). Il y a une sorte d'égalitarisme. A quoi est-ce dû ? Je n'en sais trop rien.

En tout cas, le « avoir » n'est plus une figure d'autorité. Les savoirs se sont démultipliés, c'est pour ça que le « avoir-langage » est devenu cliché. Pour faire des jeux sur internet, tu crois qu'il faut du « avoir-langage » ? Ça a nettement moins d'importance qu'avant. La technique, la technologie, oui, ce sont des formes importantes de pouvoir. Si je ne sais pas m'exprimer dans la langue de Molière, ce n'est pas dramatique.

Si elle y est plus visible, la remise en cause de l'autorité ne touche pas que l'école. Comment la préserver et le faut-il ? De quelle nature est-elle ? Est-ce que l'autorité policière est moins respectée qu'avant ? L'autorité judiciaire ? Je n'en sais rien. Ça me paraît moins frappant que par rapport aux enseignants et aux parents.

D'autre part il y a nettement moins de présence paternelle. Ça me frappe chez les jeunes que je reçois. Les pères ne sont pas souvent là. L'éclatement des familles doit jouer dans le rapport à l'autorité.

Sur quels leviers peser pour ramener les enfants/ados vers l'école ?

Par rapport à l'école, le passage de l'obligation scolaire à 18 ans est une grossière erreur. Il y a bien entendu le mécanisme du rejet scolaire qui fait que si tu n'as pas ton CEB, tu passes en 1ère différenciée et en 3ème professionnelle jusqu'à 18 ans et c'est la galère. Ça, ça peut justifier qu'on ne parvienne pas à mobiliser/valoriser des jeunes dans des filières qui pourraient l'être. Il y a une dévalorisation de l'enseignement professionnel qui est affligeante.

Il y a un rapport autorité/apprentissage. Une manière d'exercer son autorité, c'est d'intéresser le jeune. Il faudrait valoriser financièrement les meilleurs enseignants pour qu'ils aillent dans les écoles les plus difficiles. Là au moins, il y a un vrai challenge pédagogique.

Le corps enseignant n'a malheureusement pas suffisamment droit à la parole, dans leur détresse scolaire, qui est grande, dans les écoles en grande difficulté. Ce n'est pas pour rien qu'on n'en trouve pas, des profs de math, des profs de langue. Je le vois par rapport aux gamins et gamines que je reçois, le nombre de fois où je me dis comment est-ce qu'on parvient encore à être prof ? C'est à se cogner la tête contre le mur. L'autorité - ou la perte de l'autorité - a-t-elle encore un sens ou plus pragmatiquement une raison d'être dans le processus pédagogique ? La meilleure autorité, c'est celle de celui qui intéresse et il ne faut pas hésiter à se pencher sur ce qui intéresse les jeunes maintenant.

Il y a aussi la question du cadre. Est-ce qu'on n'exercerait pas plus naturellement une autorité bienveillante, à partir du moment où on peut rencontrer les personnes dans un autre cadre que celui où l'autorité doit s'exercer par fonction ? Je dirais oui, que ça légitimise. C'est parce qu'il



Il y a un lieu d'apprentissage où le prof doit exercer un minimum d'autorité pour pouvoir transmettre du savoir, mais ce n'est pas pour autant qu'on ne peut pas jouer au foot avec lui en-dehors, ou le rencontrer à un concert et s'offrir un verre.

N'y a-t-il pas une confusion assez répandue entre pédagogie, éducation, apprentissage, transmission des savoirs, des processus de réflexion, etc ? La question de l'autorité ne s'y décline sans doute pas de la même manière...

L'autorité n'est pas intéressante en tant que telle, elle doit rester un moyen à utiliser par rapport à une mission qui est confiée à la personne qui l'exerce. L'autorité c'est dans un cadre donné, et ce n'est que dans ce cadre là : le prof c'est pour permettre d'apprendre, le policier pour éviter le trouble à l'ordre public, le juge pour juger, autrement dit, l'autorité en tant que telle n'a pas d'intérêt. L'autorité n'est pas de finalité propre sauf peut-être pour le parent vis-à-vis de petits enfants.

Et, parallèlement, l'autorité parentale n'a de sens que dans le cadre d'une mission éducative. En ça elle est bienveillante. J'aurais tendance à dire que les profs sont là pour l'apprentissage et pas pour l'éducatif. Ils ont une formation pédagogique et pas éducative. Ils sont là pour apporter un savoir. C'est différent pour le maternel. Mais comme les enseignants constatent qu'il y a des carences éducatives, ils doivent souvent les pallier. Mais c'est du ressort des éducateurs. Un préfet, lui, fait partie de l'éducatif.

Une question de respect (réciproque).

Dans mon travail, il y a une double évolution, celle des jeunes et une évolution personnelle dans la façon dont je me comporte à leur égard. Pour les jeunes que je reçois, l'exercice de l'autorité quand elle est dure, excessive, c'est souvent, de la part de la personne qui exerce l'autorité, une peur. On se cache derrière l'autoritarisme un peu stupide. Par rapport à ça je pense que j'ai changé. Et donc le contact passe plus aisément à partir du moment où le jeune sent que tu n'as pas cette peur, cette autorité cassante, dure, antipathique, c'est-à-dire littéralement sans empathie. Dans l'ensemble ça se passe assez bien. On reçoit des jeunes et des parents, parfois pour des faits d'une grande violence, très souvent on les reçoit seul, sans policier. Il y a encore pour ça une sorte d'immunité. L'autorité judiciaire est encore un peu immunisée. Dans le rapport du jeune à l'autorité judiciaire, l'autorité doit se baser sur le respect.



Dossier Pédagogique

Prolongements

Entretien avec Yves Robaey, directeur de la catégorie pédagogique d'une haute école

Comment l'enseignant appréhende-t-il l'autorité ? Représente-t-il une forme d'autorité ?

Dans la pièce, l'autorité est présentée de façon subtile, par touches successives entremêlant la raison et l'émotionnel, les jeunes et le monde éducatif dans sa globalité, mettant en évidence l'enjeu que cette réalité, souvent débattue, tantôt contestée, tantôt réaffirmée, revêt au sein des écoles.

L'on répète d'ordinaire aux candidats enseignants en formation initiale et aux enseignants en exercice qu'ils sont les représentants de l'autorité, qu'ils dispensent un savoir que le jeune doit s'approprier. L'autorité est encore fréquemment vécue comme un « fonds de commerce » propre à structurer les rapports sociaux à l'école. A titre d'anecdotes, les nombreuses estrades, subsistant dans les classes : traces matérielles d'une vision spécifique de l'autorité « dominante et surveillante » ; l'expression « maîtres » pour désigner les instituteurs reste d'un usage courant.

Si cette forme d'organisation a la vie dure, une autre lui a toujours coexisté, fondée elle par contre sur le savoir, la connaissance, la passion, la compétence didactique, la maîtrise de la matière, la capacité de susciter l'intérêt, l'écoute des questionnements, la faculté de développer la confiance, l'adaptation aux réalités scolaires. Cette modalité différente de l'autorité, infiniment plus exaltante car complexe voire fragile, s'avère alors comme une sorte de mouvement perpétuel s'enracinant principalement dans le respect mutuel, la confiance ; l'enseignant apparaît dans cette perspective davantage comme celui qui accompagne, qui conseille, qui enthousiasme ou qui met en évidence les contradictions. Ces attributs rarement contestés demeurent ardues à mettre en œuvre au quotidien. Il est à noter que ces éléments particuliers se retrouvent intégralement dans le décret « Missions » qui organise l'école autour de l'acte d'apprendre et de l'esprit critique.

Ces quelques propos attestent l'idée que l'autorité façonne constamment la posture de l'enseignant : il peut être celui qui décide, qui sait, qui écoute, qui débat, qui gère, qui juge, qui sévit. L'on peut même envisager la fonction d'enseignant comme une médiation concernant des objets divers, allant de la connaissance à l'interpersonnel en passant par le social. Si l'on peut ainsi facilement considérer cet ensemble complexe constituant l'originalité du métier, la question de l'évaluation reste l'aspect majeur,

ce qui concrétise l'ambivalence de la fonction d'autorité des enseignants. L'évaluation classique consistant à mettre des points et qui régit trop souvent la vie académique se heurte à cette vision hétérogène de l'autorité. Aujourd'hui, le développement des réseaux sociaux fait qu'à force d'être les « amis des amis », certains élèves se retrouvent être directement ou pas dans l'entourage de certains enseignants, ce qui ajoute assurément une strate au rapport des enseignants et des jeunes concernant la question de l'autorité et de sa force contractuelle de l'évaluation.

Quand Berthier prend en charge Ugo, il casse les codes rigides de l'autorité classique. Le fait se produit très souvent : de nombreux témoignages attestent de cette complexité du rôle des enseignants en oscillant entre faire respecter des règles qu'ils contestent parfois et transcender la compétence de jeunes au risque de transgresser les usages. Berthier élève la mission de l'école à ce qu'elle a de plus noble, le développement de soi. Néanmoins l'analyse des réalités oblige, bien malgré eux, pas mal d'enseignants à douter de ces valeurs et à opter pour des solutions simplistes par raison de « urvie » au sein d'écoles qualifiées de difficiles ou lâchées (ce qui n'est parfois qu'un sentiment) par leurs autorités de tutelle face à des événements d'indiscipline. La pièce met évidence ce jeu dont les règles usuelles sont bafouées, peu importe ici si c'est pour de bonnes ou de mauvaises raisons.

L'avènement de nouveaux outils de la connaissance et de la communication (les TICE) repose fondamentalement le sens de la mission des enseignants. L'on peut dès lors ainsi imaginer que ces transformations du métier (à mon sens, définitives) fassent émerger des représentations rassurantes où le prof symbolise dans une vision quasi mythique l'autorité, le savoir, les valeurs alors que la réalité du monde moderne invite plutôt à opter en faveur de visées émancipatrices qui se heurtent à leur tour elles aussi à la motivation et au désir d'apprendre de jeunes hypersollicités par « le tout accessible immédiatement ».

La distance entre un enseignant et ses élèves est-elle indispensable ? Quelle est la nuance entre éducation et instruction ?

Beaucoup d'étudiants sont impressionnés par le charisme de certains professeurs et vont même jusqu'à excuser les (petites) « erreurs » enseignées ; des enseignants, consciemment ou non, iront jusqu'à attirer

leur sympathie par des stratagèmes (parfois peu didactiques) afin de vivre une année scolaire relativement sereine. Cependant et fort heureusement, la majorité des enseignants œuvrent à faire preuve d'une bienveillance positive envers leurs élèves. Mais au-delà des choix éducatifs mis en place, la distinction entre éducation et instruction est interpellante : « Dans nos sociétés multiculturelles et multisociales, est-ce que je me borne à instruire ou est-ce que j'éduque ? Est-ce que mes conceptions même si elles s'avèrent progressistes ne se heurtent pas à l'évolution rapide de nos sociétés ou aux valeurs parentales ? ». Ces constats créent des distorsions quant aux conceptions de la distance entre enseignants et élèves et à l'égard du binôme instruction-éducation.

L'origine, la composition, les valeurs des familles ou la situation professionnelle des parents, les zones géographiques, la qualité des ressources pédagogiques, par exemple, constituent un nouveau défi pour les enseignants, car la relative homogénéité sur laquelle l'école s'était construite est désormais presque impossible à cibler vu la diversité des paramètres aussi longtemps que l'on considérera l'école dans une perspective contractuelle entre l'élève et l'enseignant. Dès lors, dans la pièce, le fait que Berthier accueille Ugo chez lui démontre la complexité et la nécessité d'une proximité que l'école peine à réaliser au quotidien si l'on désire qu'elle joue (toujours) pleinement son rôle éducateur et émancipateur. Fort heureusement, une multitude de projets animent la vie des écoles et permettent tant aux jeunes qu'aux enseignants de vivre positivement et régulièrement un tout autre rapport à l'acte d'instruction et d'éducation, et conséquemment dans la distance qui unit le corps enseignant et les jeunes en apprentissage.

Quel doit être le rôle de l'école aujourd'hui ?

Mon discours est explicite sur ce point : l'école représente un lieu d'émancipation s'appuyant sur le questionnement et l'argumentation, l'acte d'apprentissage étant fondé sur la confiance, l'empathie, le respect. Cependant, si des textes de loi accréditent l'existence de ce modèle, l'acquisition de compétences dans ce domaine est malaisée à estimer. Or, le mécontentement actuel se concrétise par le fait que des enseignants se montrent réticents à assumer les rôles qui leur incombent et vient de l'exigence d'obtenir des résultats probants par rapport aux prescrits ou aux attentes socioéconomiques. Si le corps enseignant tente, avec à propos, de mettre en scène des apprentissages fondés sur les valeurs éthiques, morales, sociales, économiques, financières, écologiques, l'on oublie la nature profonde du « client », ce jeune qui fréquente l'école parce que l'instruction est obligatoire. Il ne suffit pas de proposer des activités a priori intéressantes, il faut aussi que celles-ci le touchent lui. Et cela exige du savoir-faire, de la compétence, du temps, de la confrontation. Et sans doute est-ce pour cette raison que l'autorité des enseignants est régulièrement mise à mal (contestation des choix didactiques, des contenus enseignés, etc.), ce constat symbolisant davantage un aveu d'impuissance, d'errance du système face à des réformes qui altèrent voire annihilent la volonté de donner corps à la mission d'éducation et d'instruction des enseignants. Des signes visibles de ce problème sont le déni de désir d'apprendre d'élèves en complet décrochage scolaire et le nombre élevé de jeunes scolarisés à la maison ou dans des structures non publiques. La pièce montre bien ce questionnement sur l'engagement de l'enseignant, le désir d'apprendre de l'élève, les attentes sociétales eu égard aux investissements fournis.

Comment les élèves et les professeurs perçoivent-ils la notion d'autorité à l'école ?

Il y a assurément une insatisfaction exprimée par les professeurs et les élèves ; celle-ci apparaît par essence toujours existante et il est intéressant d'analyser ce que les jeunes disent : certains d'entre eux vont se projeter dans l'image d'un professeur idéal, accueillant, qui aide et qui va au-delà de son job tout disposé qu'il est de transmettre un savoir, voire à le faire aimer tout en inculquant des valeurs de progrès. Mais l'on demeure cependant trop souvent dans un émotionnel non contrôlé que l'on tente de structurer à travers des activités liées aux programmes scolaires estimées objectives et adaptables à toutes les situations sociales, ce qui met évidemment en question le principe même d'autorité.

Que l'on soit un tout jeune enfant ou un adolescent, un enseignant expérimenté ou débutant, l'autorité est palpable : d'emblée, les jeunes comprennent qu'ils sont soumis à l'autorité de l'école ; les profs représentent les délégués de l'autorité scolaire. Ceci étant, cette autorité prend divers aspects et chacun peut être amené à en jouer en découvrant alors en elle l'argument non contestable ou à contester.

Berthier comme Françoise ou Ugo mettent en évidence cette complexité sans cependant y apporter de réponses, ce qui rend la pièce spécialement captivante vu qu'elle nous plonge sans ambages nous les spectateurs dans un questionnement sur l'autorité. Ce qui importe, c'est que l'apprentissage puisse exister selon les termes du décret, quelles que soient les capacités du jeune, les ressources scolaires.

Qu'est-ce qu'un « bon » enseignant ? Quel lien entre savoir et autorité ?

A la question de savoir en quoi, selon eux, un enseignant est bon ou non, les adolescents répondent presque à chaque fois que ce dernier doit être quelqu'un qui inspire de la sympathie, qui établit des règles qu'il respecte et qui permet à chacun de s'exprimer. Cet enseignant ainsi décrit est dès lors considéré comme faisant preuve d'une l'autorité qui sera pleinement acceptée et reconnue à cause d'un de fond de justice ; les jeunes évoqueraient même le terme de bienveillance pour synthétiser la qualité du bon enseignant. Ce concept un peu flou n'en demeure pas moins fédérateur : le dialogue, l'échange, une attitude positive constituent des pistes utiles qui relativisent les incertitudes, les doutes, les injustices, les discriminations éventuelles que la vie scolaire fait inévitablement émerger.

Il apparaît inconcevable de clôturer cet échange sans mettre en avant la question de féminisation du métier d'enseignant, élément essentiel d'un regard neuf sur l'école et de son rapport à l'autorité. L'émancipation des femmes, l'égalité d'accès à la fonction et la parité des traitements constituent les fondements d'une vision autre vis-à-vis de l'autorité dans un monde où l'accès à la connaissance n'est définitivement plus l'apanage des écoles, notamment grâce à l'entrée en force des TICE ou des structures alternatives (musées, mouvements associatifs, etc.) dans l'apprentissage.